Globethics Repository



Souffrance émotionnelle des enfants victimes de la guerre en RD Congo : le cas du territoire de Beni à l’ est de la RDC

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see https://www.globethics.net. Data and content policy of Globethics Repository see https://repository.globethics.net/pages/policy.

Item Type	Book chapter
Authors	Desanges, Masika Kahangavale
DOI	10.58863/20.500.12424/4293068
Publisher	Globethics Publications
Rights	2023 Globethics Publications;Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International
Download date	2026-11-05 13:59:51
Item License	http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/4293068

7

SOUFFRANCE ÉMOTIONNELLE DES ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE EN RD CONGO

LE CAS DU TERRITOIRE DE BENI À L'EST DE LA RDC

Masika Kahangavale Desanges

Préambule

Cette étude qualitative s'inscrit dans le contexte de notre pays la République Démocratique du Congo (RDC), plus particulièrement dans sa partie Est déchirée depuis longtemps par la guerre[145]. Elle concerne six enfants victimes des conflits armés en province du Nord-Kivu ; dans le territoire de Beni. Les entretiens cliniques, accompagnés de l'échelle de tableau de nuances des émotions auprès de nos enquêtés, nous ont permis de comprendre la souffrance émotionnelle que ces enfants connaissent, notamment à cause de la mort tragique de leurs parents. Ces enfants manifestent une souffrance émotionnelle caractérisée par la colère, la peur, la tristesse, le dégoût et la honte.

[145] Masika Kahangavale Desanges, Assistante à l'USAKIN. Contacts : +243990309836 ; Mail : desangesmasika1@gmail.com. © Globethics Publications, 2023 | DOI: 10.58863/20.500.12424/4293068 | CC BY-NC-ND 4.0 International.

Introduction : la guerre à l'origine de la souffrance émotionnelle

La guerre à répétition dans la partie Est de la RD Congo, qui affecte la population congolaise depuis deux décennies entières, nous oblige à revenir sur l'état de guerre endémique tant au pays que dans la région des Grands Lacs. Pour cela, nous nous approprions les propos de Bernard Labama (2002) selon lesquels le Congo, à cause de la guerre « légendaire et séculaire » qui la caractérise, ressemble moins à un État-nation mais à un « champ de bataille ». Ce champ de bataille comporte deux phases : une phase de libération, en rapport avec le régime de Mobutu entre 1996-1997, et une phase de sanction visant le renversement du régime de Kabila en 1998-2001.

La province du Nord-Kivu, comme province frontalière entre deux pays belligérants (le Rwanda et l'Ouganda), paye les prix de tous ordres. Elle est éternellement perturbée par une insécurité totale due à l'activisme des groupes rebelles de l'Ouganda d'une part, du Rwanda d'autre part, voire même les deux au même moment. Cette insécurité accentue la crise économique, bouleverse la vie sociale et suscite au sein de la population des traumatismes et une souffrance émotionnelle sans pareille. Avec les incursions meurtrières de l'Alliance Democratic Forces (= Forces Démocratiques Alliées, ADF en sigle) en territoire de Beni dans le Bunande[146], surtout depuis 2014 jusqu'à nos jours, la

[146] Fief originel du peuple Nande où les ADF sont plus actifs. Le moins que nous puissions dire du peuple Nande, première victime de l'activisme des ADF, est qu'il compte parmi « les quatre cent-cinquante-deux ethnies que comprend à peu près la RDC » (A. Waswandi, *Le Kivu dans la résolution des conflits en République Démocratique du Congo de 1960 à 2014*, Thèse de Doctorat en économie, Paris, ICP, 2017, 54). Établis originairement et précisément au grand Nord-Kivu, dans les territoires administratifs de Beni et Lubero, les Nande y « constituent 60% de la population sur une superficie de 25.580 km^2 » R. Kambale Kavutirwaki et Ngessimo M. Mutaka, *Dictionnaire*

tension est intense, le sang est versé du jour au jour et les victimes se retrouvent abandonnés, y compris les enfants dont le sort inquiète au plus haut degré.

Nous proposons d'analyser et développer sur quatre points notre enquête, ponctués d'une partie préliminaire et de la conclusion. Il s'agit 1) de définir l'objet de l'étude, 2) présenter son objectif, 3) une partie théorique conceptuelle, 4) un approfondissement de la méthodologie du travail et, enfin, de la présentation des résultats obtenus en guise de conclusion.

De l'objet de l'étude

Nous organisons ce point sur deux autres, à savoir : en nous focalisant sur les enfants, en tant que les personnes les plus concernées par la souffrance émotionnelle à l'issu de la perte d'un être cher, comme leurs parents. Nous traitons du rôle de l'individualité, en cas de traumatisme et des différentes facettes réactives.

Les enfants : les êtres plus concernés par la souffrance émotionnelle. Cas spécifique de la mort d'un être cher

L'objet de notre étude sont les enfants parce qu'étant des êtres vulnérables sur tous les aspects vitaux, en pratique, ils sont toujours plus affectés par la guerre, lors de la perte d'un être cher, d'un parent. Cette situation engendre chez eux des inquiétudes, des questionnements, des soucis, voire aussi la colère et, plus problématique : des sentiments de réaction de vengeance. Pour Monique Séguin et Lucie Frechette (1999), composer avec la mort et le deuil dans la vie ou dans l'entourage de l'enfant entraîne des bouleversements et exige des adaptations[147]. La

---

Kinande-Français. Préface de C. Grégoire, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 2012, v.

[147] Séguin, M. et Frechette, L. (1999). *Le deuil : Une souffrance à comprendre pour mieux intervenir*. Logiques : Québec.

façon dont les enfants expérimentent le deuil, les moyens qu'ils adoptent pour réorganiser leur équilibre intérieur exige des interventions tous azimuts des adultes et de leur entourage.

L'enfant naît d'un homme et d'une femme et il est conditionné par code génétique, la transmission héréditaire confère à l'enfant des caractéristiques phénotypes et génotypes de leurs parents. Le milieu, à son tour, lui assure l'orientation de son développement. Sur ce, il joue un rôle très significatif. Par milieu, il faut sous-entendre la famille, l'école, l'Église, la rue, les médias, les lois et l'organisation générale ainsi que la gestion de la société. C'est la synergie de tous ces compartiments du milieu vital qui synchronisent et orchestrent de manière polyphonique le développement de l'enfant. La maturation vient seulement achever le processus de croissance et de développement.

Ainsi qu'on le trouve bien décrit par l'ACDI, ce que les enfants pensent de leurs expériences de guerre et la manière dont « ils les interprètent ont un impact majeur sur leur bien-être psychosocial ». L'expérience des enfants touchés par la guerre comprend : le deuil et la séparation de la famille, la perturbation des réseaux sociaux et des dispositifs de protection et de soins, le dénouement, la pauvreté, le chômage, la perte de matérielle, la perturbation des services, les menaces à la sécurité et à l'intégrité physique, la violence sexuelle, l'exploitation, le déplacement, « l'exploitation, les menaces à la vie culturelle et spirituelle et à l'identité culturelle et sociale, le changement majeur au niveau de la division du travail », la perturbation des rôles et responsabilités au sein de la famille et de la collectivité (Travailler avec les enfants touchés par la guerre : atelier de perfectionnement des compétences, in *Agence canadienne de développement international (ACDI)*, N°200, Québec).

Autant des conséquences de la guerre y compris la perte soudaine d'un être cher comme le parent qui, d'une manière ou d'une autre, entraîne une souffrance émotionnelle. L'endeuillé aura des réactions de

peur, de colère explosive. Il a l'impression de perdre le contrôle sur sa vie et sur sa destinée. (Monique Séguin et Lucie Fréchette, 1999). Le fait de revenir sur des moments douloureux peut faire remonter des souvenirs pénibles, des images liées à la situation de souffrance. En d'autres mots, la victime est habitée par un sentiment d'injustice, de révolte et de perpétuelle vengeance. Ce sentiment perpétue sa souffrance émotionnelle surtout s'il y a eu perte d'une vie d'un être cher.

Perdre un être cher demeure une expérience douloureuse, difficile à accepter pour certaines personnes à cause de l'équation personnelle vécue différemment. La mort aura de l'impact négatif selon qu'il a été intériorisée, ressentie et interprétée par la victime. Cependant, la souffrance émotionnelle découle d'une conjugaison de plusieurs facteurs : le blâme, les critiques négatives, les préjugés, la culpabilité, les soutiens négatifs, les mauvais souvenirs, la solitude, le désespoir, etc.

User de ces facteurs auprès de la victime et par elle, réactive sa douleur et maintient sa souffrance émotionnelle au lieu de l'évacuer. Par contre, pendant cette période de souffrance, le soutien de la famille et de l'entourage est souvent déterminant pour autant que la victime est fragile, vulnérable, faible parce que dépourvue des forces. Déconcertée, elle a tout d'abord besoin d'être écoutée, poussée à comprendre sa situation parce qu'on l'a aidé à comprendre et à intérioriser ce qui lui est arrivé. Enfin, elle a également besoin de l'affection, de la tendresse, de l'entendement, de l'accompagnement, de la protection et de la sécurité pour qu'elle agisse positivement sur lui-même et sur les autres.

Notons également que le rôle de l'individualité de chacun en cas de traumatisme et les différentes facettes réactives sont à souligner dans la prise en charge des traumatismes perceptibles chez les sujets, y compris les enfants.

Le rôle de l'individualité en cas de traumatisme et les différentes facettes réactives

L'objectif de la prise en charge psychologique des cas de traumatisme en général et celui lié à la perte d'un être cher en période de guerre en particulier, ne peut en aucun cas se passer de l'individualité de tout un chacun. Ce qui est en vue, ici, c'est la réalité de l'équation personnelle où chaque individu est particulier, unique et incomparable. L'équation personnelle confère à chaque individu un mode particulier dans sa façon d'agir ou de réagir à une situation donnée. Autrement dit, dans une situation de conflits armés, comme c'est notre cas ici, chaque enfant a sa façon d'agir, de réagir voire d'exprimer sa souffrance physique, psychique et émotionnelle. La souffrance émotionnelle survenant à la suite d'un décès brutal conduit l'enfant, même l'adulte, à revivre continuellement des scenarios ou des souvenirs violents, intrusifs et troublants à sa manière. C'est ainsi que l'expression d'une même souffrance émotionnelle peut être soit la colère, la vengeance, les pleurs, la peur, le dégoût, la honte, la tristesse, etc. Et c'est à la suite d'un refus inconscient d'accepter la situation vécue que cette souffrance peut survenir. Car, si l'on accepte, il y a lieu de digérer la situation bien qu'elle soit traumatique. Accepter ce qui est arrivé, sans être d'accord, permet de prendre des décisions réfléchies. (Philippe Delneufcourt, 2011).

La souffrance émotionnelle demeure et se maintient lorsqu'il est plus difficile de le digérer et de l'assimiler au passé. Selon Aurore Sabouraud-Séguin (2006), plus le nombre d'événements stressants augmente, plus il est difficile de faire face au prochain événement, minime soit-il. Un traumatisme de guerre, comme c'est le cas à l'Est de la RDC, n'est pas un élément isolé, individuel. C'est un phénomène collectif et les interactions entre individus et le groupe doivent être prises en compte. Il convient même d'y être particulièrement attentif chez l'enfant. Il faut informer, expliquer, faire reconnaître et comprendre les difficultés psychiques aux parents, aux intervenants de

l'école, du quartier, des différents groupes professionnels ou sociaux en présence, afin qu'ils puissent dispenser une action appropriée et un appui aux enfants (Francis Maqueda (sous la direction), 1999).

Nous avons aussi noté que les enfants victimes des conflits armés souffrent des préjugés, des critiques négatives, des blâmes, de la solitude, la culpabilité et éprouvent des difficultés pour raconter leurs ressentis à leurs amis ou aux membres de leurs familles. Ces victimes peuvent également être stressées en écoutant des jugements sévères d'autres victimes qui ont vécu le même événement qu'eux. L'expérience de la mort et du deuil peut, en dépit de leur caractère pénible, être la source d'inadaptation, laissant des séquelles psychologiques pour de nombreuses années (Monique Séguin et Lucie Frechette, 1999). D'où l'objectif de notre étude ici-bas libellé.

De l'objectif de l'étude

La façon dont les enfants expérimentent la perte d'un être cher, les moyens qu'ils adoptent pour s'adapter à la situation orpheline demande l'intervention d'un psychologue clinicien pour positiver encore leur reste de vie. Tel est l'essentiel de ce que nous voudrions tant soit peu porter haut. En effet, au regard du fait évident que les enfants victimes de la guerre doivent continuer à vivre en dépit de la perte de leurs êtres chers, ils ont besoin d'être aidés. Ils doivent pour cela être amenés à verbaliser leurs souffrances émotionnelles vécues et ressenties dans une situation de conflits armés. D'autre part, il sera question de solliciter l'implication des parents adoptifs, l'entourage et les gens de bonne volonté aux soutiens positifs vis-à-vis des enfants innocemment victimes des affres de la guerre.

Considération théorique

Notre sujet ainsi que le développement qu'il vient d'atteindre jusqu'ici fait ressortir certains concepts itératifs qui rétréciraient sa compréhension de la part de tous nos lecteurs. Nous citons : *souffrance émotionnelle*, *émotion*, *enfant*, *guerre* et *victime de guerre*. Nous voulons alors revenir de façon un peu détaillée de sorte à augmenter la chance de nous faire comprendre davantage à travers nos objectifs poursuivis et notre intérêt exprimé.

La souffrance émotionnelle

Composée de deux mots *souffrance* et *émotionnel*, la souffrance émotionnelle est un malaise ressenti dans une situation brusque et négative quelconque. La situation est toujours vécue mais ce qui engendre le malaise c'est l'interprétation que le sujet offre à la cette situation. Il y confère un sens et une signification. Selon l'interprétation du sujet, la souffrance est ressentie de différentes manières. Elle peut être morale et psychologique. Donc la souffrance est un mal être.

L'émotion

En psychologie, une émotion est une réaction affective subite, temporaire et involontaire, souvent accompagnée de manifestations physiques. Étymologiquement parlant, le sens de l'émotion découle de *emovere* (latin) qui signifie faire un mouvement à l'extérieur, à l'écart et en direction de l'harmonie, de la joie et du courage. Pour Mantak Chia et Dena Saxer (2009), les émotions sont des réponses énergétiques naturelles à nos expériences sensorielles. A en croire les investigations neuroscientifiques, toutes les émotions sont des réactions biochimiques qui peuvent nuire ou guérir le corps.

Nous déduisons de ce qui précède que sur les émotions sont des messages exprimant un sentiment de détresse ou de joie par l'entremise

du corps. En tant que telles, les émotions jouent différents rôles. Greenberg et Paivio cités par Pascale Brillon (2004) en distinguent six.

Premièrement, les émotions préparent à l'action. Elles permettent au sujet de définir ses objectifs en indiquant ce qui est important pour son équilibre. Les émotions, et c'est le deuxième rôle, sont adaptatives et permettent de détecter certains dangers pour s'en protéger. En troisième position, les émotions sont les influenceuses de la mémoire, de la pensée, de la prise de décisions et de l'opération d'un choix. Quatrièmement, les émotions sont motivationnelles en mobilisant le sujet pour l'action dans le but d'atteindre un état émotionnel agréable. Cinquièmement, les émotions sont sources d'informations car elles donnent un feed-back sur les réactions du sujet et donnent accès à ses interprétations de la situation, à ses besoins et à ses objectifs. Enfin, sixièmement, les émotions sont aussi sources de communication permettant d'envoyer des messages de l'état actuel du sujet vers les autres.

Au regard de ces rôles plus positifs que négatifs, l'émotion fait partie du quotidien. C'est une réaction normale de l'organisme qui lui permet de s'adapter à une situation hors de sa zone de confort. Il en existe de deux types : l'émotion aigue et l'émotion chronique.

L'émotion aigue est positive. Elle correspond à la réaction de l'organisme qui s'adapte à un évènement particulier (examen, prise de parole en public, réaction à un danger immédiat…). Le corps réagit à ces évènements en sécrétant des hormones qui lui permettent de s'adapter à la situation : apport d'énergie, accélération du rythme cardiaque, augmentation de la pression artérielle, augmentation de la vigilance… Le corps se met en alerte pour faire face à toute éventualité. L'émotion aigue est donc une réaction positive de l'organisme qui lui permet de se surpasser dans des situations très précises.

L'émotion chronique, quant à elle, est la réaction de l'organisme lorsqu'il est soumis à des agents émotionnels de façon répétée ou

prolongée (situation d'émotion au travail, problèmes familiaux, la situation de guerre permanente, etc.). Le corps reste alors en état d'alerte permanent. Ce qui finit par l'affaiblir et par le rendre plus vulnérable. A moyen terme, l'émotion chronique peut avoir des conséquences physiques (fatigue, problèmes de sommeil, problèmes digestifs…) ou mentales (état irritable ou anxieux). A long terme, il peut déclencher certaines maladies, par exemple psychologiques ou cardiaques.

C'est dans le deuxième cas qu'une émotion est souffrante. Autrement dit, la souffrance émotionnelle est un signe d'alarme permanent indiquant un déséquilibre. C'est ce que Mantak et Dana qualifient de signal de détresse indiquant qu'un aspect de la vie a besoin d'aide à travers ses facettes de manifestation : colère, peur, tristesse ou silence pour les uns ; dégout totale de la vie, brutalité, etc. pour les autres.

Enfant

Le terme enfant, du latin *infan* pour signifier *privé de parole*, renvoie à une relation de filiation. C'est pourquoi, même adulte, on est toujours enfant de ses parents. La relation de filiation s'exprime souvent en termes possessifs : mon enfant, mes parents. De ce fait, l'enfance est liée au phénomène général des générations, de la structure sociale, de l'institution familiale et des pouvoirs qui s'y exercent (Rodanl et Esperet, 1999).

En RD Congo, la loi n°09/011 du Janvier 2009 portant protection de l'enfant définit ce dernier comme toute personne âgée de moins de dix-huit ans. Le code de famille l'appelle mineur autant qu'il n'a pas dix-huit ans accomplis (Placide Mukwavuhika Mabaka, 2019).

De ce qui précède, l'aspect de l'enfant qui correspond à notre étude est celui de la personne qui est dépendante d'une autre. L'enfant dépend de l'adulte qui lui fait confiance et le respecte. Il ne peut pas inventer ce qu'il n'a jamais vu, ni reçu. Il observe ce qui se passe autour de lui, curieux de tout connaître et apprendre. D'où la nécessité d'un adulte

pour l'aider à construire sa personnalité, à gérer ses stress et émotions tout au long de son enfance.

Guerre et victime de guerre

Le concept de *victime de guerre* issu de *victime* et *guerre* signifie, une personne tuée ou blessée. Au-delà de ce sens standard, on lui reconnaît un deuxième sens selon lequel la victime est une personne qui subit les effets d'un mal ou qui est atteinte d'un mal. C'est le deuxième sens de victime qui nous convient pour autant que l'étude concerne les enfants qui subissent les effets de la guerre dans la partie Est de la RD Congo. Les enfants ne sont pas épargnés. Ils se retrouvent parfois seuls, sans parents ayant même perdu des biens matériels et autres. Ils font l'expérience de deuil voire la séparation de familiers proches et lointains, des amis ou collègues. Ils méritent donc une attention soutenue autant qu'ils sont victimes. Est appelée victime de la guerre toute personne ayant subie les effets de conflits armés. Plusieurs personnes en situation de guerre sont victimes parce qu'elles perdent des maisons, des membres des familles, du travail, des études, etc.

La guerre, quant à elle et comme on le sait, renvoie aux conflits armés. Le concept conflit armé c'est une catégorie plus étroite définie par l'utilisation de la violence armée par les parties. Elle correspond non pas à un niveau de violence précis, en particulier les mouvements traditionnels des batailleurs étatiques auxquels le sens commun l'associe aussitôt, mais à un continuum d'une guerre pérenne à l'agression d'un civil par un soldat. (Athanase Waswandi, 2017) comme on le vit depuis plus de deux décennies dans la partie Est du pays et qui laissent indifférents divers observateurs et chercheurs. C'est avec notre casquette et lunettes de psychologue traumatologue que nous nous y penchons. Plus encore, parce que nous sommes aussi concernée par la situation de guerre de l'Est du pays qui, du jour au jour, nous fait perdre nos biens, notre économie et nos membres de familles par dizaine.

D'avis donc que « le choix du sujet à étudier s'opère à partir d'une angoisse existentielle, c'est-à-dire d'une sensibilité propre au chercheur par rapport au vaste champ de recherches possibles »[148], c'est notre expérience existentielle qui est ici concrétisée. C'est cette expérience de victime de la situation humanitaire inquiétante que court le peuple du territoire de Beni à l'Est de la RDC qui a bousculé notre imaginaire pour nous placer en rang utile en vue de l'immortaliser dans cette étude.

Méthodologie

Participants

Nous avons entrepris une étude qualitative dans une approche clinique d'étude de six Cas dont quatre filles et deux garçons ; avec comme méthode, l'observation et la méthode autobiographique. Les sujets ciblés sont des enfants âgés de 6-12 ans victimes de la guerre à l'Est de la RD Congo dans le territoire de Beni. Ces sujets ont été choisis selon les critères d'inclusions ci- après :

- Habiter dans un orphelinat dans le territoire de Beni à l'Est de la RD Congo en province du Nord – Kivu.
- Avoir vécu les affres de la guerre depuis 2014 jusqu'à nos jours ;
- Être âgé de 6-12 ans ;
- Être disponible pendant notre étude et accepter de nous raconter son récit pendant et après les expériences émotionnelles de la guerre ;
- Accepter d'appartenir à notre recherche en signant la fiche de consentement éclairé.

[148] Mbikayi Mundeke, « Les conditions d'une science et d'une technologie de la libération en Afrique », dans *Identités culturelles africaines et nouvelles technologies*. Actes de la XVIe Semaine Philosophique de Kinshasa, du 10 au 16 déc. 2000, FCK, 2002, 90.

Outils d'études

Pour récolter les données, nous avons recouru au questionnaire guide d'entretien clinique ainsi qu'à l'échelle de nuances des émotions. Ce questionnaire guide d'entretien a été subdivisé en trois thèmes : identification du sujet, expérience vécue ainsi que les ressentiments éprouvés comme victime de la guerre et les différentes réactions faces aux conflits armés.

L'Échelle de nuances des émotions (Cf. apprendre à éduquer 2021), quant à elle, est un tableau permettant de travailler sur le vocabulaire des émotions avec les enfants. L'idée est de permettre aux enfants d'affiner la perception des émotions (les leurs et celles des autres). Enrichir le vocabulaire en lien avec les nuances des émotions. L'avantage est, de :

- Mieux se connaître en utilisant les informations envoyées par les émotions,
- Mieux comprendre les autres,
- Adapter les réactions en fonction de l'intensité des émotions éprouvées (réactions envers soi-même en adoptant des stratégies de régulation des émotions et envers les autres en évitant la violence / en formulant des demandes en lien avec les émotions éprouvées). En tant que tel, ce tableau présente huit émotions, à savoir : la confiance avec la joie, en compagnie de la colère, la tristesse, la peur, la honte, le dégoût et la surprise.

Cet outil évolue en fonction de ce que les enfants vivent (en ajoutant, en modifiant ou en enlevant des mots par exemple). Peut-être même que les enfants auront envie d'inventer des nouveaux mots pour définir certaines émotions qu'ils éprouvent et qu'ils n'arrivent pas à exprimer avec des mots du dictionnaire.

Enfin, l'outil est utilisé dans l'éducation émotionnelle incarnée par des adultes bienveillants capables de parler de leurs émotions, d'exposer

leur vulnérabilité, d'accueillir les émotions des enfants en les confirmant avec empathie et d'utiliser une communication non violente[149].

Activités du terrain

Pour récolter les données, nous avons utilisé le français ainsi que deux langues locales de la Province du Nord Kivu : le Swahili et le Kinande. Après avoir reçu le consentement du sujet, nous procédions à la mise en confiance du sujet. L'administration de l'échelle de tableau des nuances des émotions se faisait après entretien clinique avec le sujet. Tout se déroulait en toute sérénité au bureau de la responsable de l'orphelinat.

Résultats

Du traitement des données récoltées

L'analyse de contenu nous a permis de traiter les données récoltées au regard de sa nature qualitative.

-De l'étude des cas

Dans cette section, il est question d'une étude clinique de chaque enfant victime de la guerre, logé dans un orphelinat. Chaque sujet est abordé dans sa singularité au regard de sa situation vécue pendant la guerre. Cette étude clinique se fait en deux moments : une étude de cas particulier de chaque participant à notre recherche et l'analyse globale de tous les cas présentés.

-De la présentation des cas

La présentation de chaque cas comporte l'identification du sujet, l'extrait du récit autobiographique, les résultats de l'échelle du tableau des nuances des émotions et l'analyse psychologique du sujet présenté.

[149] Source site web. https://apprendreaeduquer.fr/tableau-des-nuances-des-emotions-un-outil-pour-developper-le-vocabulaire-des-enfants-autour-des-emotions/visité le 5/08/2022.

Pour de raisons d'éthique et déontologique liées à notre profession, nous utiliserons les pseudonymes à la place de vrais noms de nos enquêtés.

Cas de Kam

-Éléments d'identification

Kam, est de sexe féminin, âgée de dix ans. Aînée dans une fratrie de trois filles, elle est orpheline de mère et est en troisième, à l'école primaire.

-Extrait du récit autobiographique

Nous étions dans notre parcelle pendant que maman enlevait les mauvaises herbes dans notre parcelle, mes petites sœurs et moi jouaient dans la cour. Subitement, les ADF sont arrivés et ont pris maman, et ils ont commencé à la découper en petits morceaux avec la machette. Sous nos regards hébétés, ils ont emporté sa tête et lorsque papa est sorti de la maison, ont amputé son pied. Témoin oculaire de cet évènement macabre, je ne cessais de pleurer jusqu'à ce que j'ai obéis à ma tante qui me suppliait d'oublier ce qui est arrivé. Mais, à vrai dire, l'image de ma mère me revient souvent et surtout lorsque je suis puni je pense à sa tendresse légendaire à mon égard. Je ressens une forte colère au-dedans de moi au point je suis prête à me venger dès que je rencontrerai celui ou ceux qu'on appelle les ADF qui avaient tué ma mère. Je le ou leur ferai subir le sort de maman de la même manière ».

-Résultat de l'échelle

Il ressort du tableau des nuances des émotions que KAM est mécontente, énervée, fâchée et, au finish, révoltée. Ces symptômes révèlent une colère exprimée en termes d'une agressivité bloquée comme forte émotion retrouvée chez elle.

-Analyse psychologique

Aimant beaucoup ses parents, Kam a du mal à accepter la mort tragique de sa mère décapitée puis découpée en sa présence. Elle se sent révoltée. Sa colère manifestée est le signe d'une souffrance émotionnelle

au-dedans d'elle et traîne derrière le sentiment d'une vengeance contre les bourreaux de ses parents et, surtout, de sa mère. Cette souffrance émotionnelle se manifeste par une forte colère.

Cas de Kaly

-Éléments d'identification

Orpheline de père, Kaly, est une fille, âgée de 10 ans. Elle est quatrième enfant dans une fratrie de dix enfants, dont six filles et quatre garçons. Elle est en troisième primaire.

-Extrait du récit autobiographique

Mon père était cultivateur. Toutes les fois qu'il se rendait dans ses champs, les ADF le voyaient mais ils ne l'attaquaient pas. Il s'était fait accompagné de mon oncle paternel, et ils ont rencontrés les ADF. Comme c'est l'oncle qui conduisait la moto, les ADF les ont attaqués et l'oncle a réussi à s'enfuir. Le temps que mon père s'apprêtait pour fuir également, les ADF l'on capturé. Ils faisant de lui un butin de guerre. Ils l'ont emporté dans la brousse. Une semaine après, mon oncle ainsi que les autres membres de famille se sont mis à la recherche mais sans succès. Ils n'ont retrouvé que la moto et les souliers au lieu où le kidnapping avait eu lieu. Le sang qu'ils ont vu tout autour a fait penser à la fatalité. Donc Papa avait été tué. Dès l'annonce de la nouvelle, nous avions commencé à pleurer et à organiser le deuil. Le deuil terminé, je n'avais aucun ressentiment et je ne pensais plus à lui. Mais actuellement, je me sens souvent triste quand je me rappelle de mon père. Quand bien même je voudrais être évangéliste, je ne pense un seul instant que je pardonnerai aux ADF qui m'ont arraché mon cher père. Les ADF sont tellement cruels qu'il faut leur réserver le même sort qu'ils affligent aux innocents. En tout cas, moi, je suis disposée à venger mon père sur les ADF.

-Résultat de l'échelle

L'échelle de tableau de nuances des émotions a révélé les symptômes de dépression, de découragement, de chagrin, de désespoir situant Kaly dans un tableau de la tristesse à tendance mélancolique comme émotion rencontrée chez elle.

-Analyse psychologique

Bien qu'il n'ait pas été témoin oculaire de la mort de son père, la douleur de la séparation reste et demeure violente chez elle. Elle en souffre énormément lorsque se pointent les souvenirs de l'histoire autour de la mort de son papa géniteur. La tristesse ressentie est un signe d'alarme révélant sa souffrance émotionnelle. Le refus de pardonner aux ADF prouve qu'il existerait chez elle un refus inconscient d'accepter la mort de son père. Ce refus cache un sentiment de vengeance exprimant l'injustice. Elle présente le syndrome de deuil pathologique associé aux ruminations mentales.

Cas de Apeki

-Éléments d'identification

Apeki est une fille de niveau d'étude primaire, est en troisième. Agée de 11 ans, elle est cadette dans une fratrie de quatre enfants dont deux filles et deux garçons. Apeki est orpheline de père.

-Extrait du récit autobiographique

Mon père était hospitalisé de suite du diabète. Son souhait le plus ardent était de me voir constamment lui amener à manger. Un jour, les balles ont commencé à crépiter. Maman et moi n'avions pas d'autre choix que de fuir dans la brousse d'abord, avant de nous occuper de tous les restes, y compris le malade à l'hôpital. Pendant qu'on fuyait, j'allais même être victime d'une balle perdue au niveau de la tête. J'étais sauvée grâce au réflexe de coucher par terre. C'est ainsi que le projectile mortel a atteint une amie qui a succombé sur place. Au retour de notre cachette où nous avions pratiquement passé toute une semaine,

c'était la désolation. Papa était décédé dans l'entre temps. Comme si cela ne suffisait pas, ma mère avait été kidnappée par les ADF si bien que jusqu'à présent elle est portée disparue. Personne n'a ses nouvelles parce que personne ne sait là où elle est. Depuis ces évènements, j'ai toujours des larmes aux yeux. Mes grandes sœurs m'ont beau invité d'oublier et de refouler ces évènements mais en vain. Je pense plus à mon père qu'à ma mère. Lorsque je me rappelle de lui, je me sens abattue, triste et toujours une forte colère. Je ne sais pas quoi faire avec ces ADF qui tuent sans vergogne et sans pitié les gens chez nous. D'ailleurs, lorsque je vois un militaire, j'ai peur ; je fuis ou je me cache.

-Résultat de l'échelle

Il se dégage de cette échelle que l'émotion dominante chez Apeki est la peur. Elle se révèle par l'angoisse, l'anxiété, l'inquiétude, l'hésitation ainsi que la panique.

-Analyse psychologique

Bien que son père soit décédé d'une maladie, Apeki reste touchée par la mort de son père. Pendant nos entretiens, au sujet de son père, elle avait des larmes aux yeux. En sortant de sa cachette après une pluie de crépitement de balles, Apeki n'a plus retrouvé son père comme si la guerre venait mettre fin à sa relation. Sa souffrance émotionnelle est forte au point que l'image d'un militaire réveille ce qui est enfui au-dedans d'elle. A plus de la mort de son père, s'ajoute celle de son amie de fuite et l'enlèvement de sa mère tout en espérant la revoir un jour. La souffrance émotionnelle ressentie est alarmée par la peur observée chez Apeki. Elle a développé une phobie des hommes en arme et tourmentée par des reviviscences.

Cas de Jupa

-Éléments d'identification

De niveau d'étude primaire en quatrième, Jupa est un garçon de 12 ans. Il est orphelin de père, aîné dans une fratrie de quatre enfants dont une fille et trois garçons.

-Extrait du récit autobiographique

Je me rappelle encore que c'était en 2019 que mon père était décédé. Mon oncle nous a dit qu'ils revenaient du champ, lui conduisant la moto et mon père était porté par lui. Subitement, ils se sont croisés avec les ADF qui ont tiré sur eux à bout portant. Mon père, après avoir reçu une balle dans la tête en est mort sur le champ. Mon oncle a su échapper avec l'engin. Après le deuil, je vivais sans ressentiment ni souvenirs. J'étais encore enfant. C'est en grandissant que j'ai commencé à me rappeler que je n'avais pas de papa comme mes amis. Son image me vient en esprit lorsque je pense à lui. Du coup, je ressens l'envie de pleurer. Le plus souvent, lorsque cela m'arrive, je cours vite dans la chambre pour aller pleurer. Après, je reviens jouer avec mes amis. Lorsque je me sens submergé par la tristesse au sujet de mon père, je partage ma tristesse avec mon ami X. Malheureusement en partageant ma tristesse avec lui, il me dira qu'il se rappelle aussi de son père qui avait été décapité par les ADF. Et nous deux, nous nous mettons à pleurer. Je souhaite que la guerre prenne fin et qu'on arrête de tuer les gens. Lorsque ça commence à crépiter, je me sens directement triste et je sens des palpitations comme si mon cœur va s'exploser. Je me cache et je commence à pleurer discrètement. Au fond de moi, je me dis « le jour où je trouverai les ADF qui m'ont arraché mon père, je les tuerai également ».

-Résultat de l'échelle

Le tableau des nuances des émotions révèle deux émotions chez Jupa : la peur et la tristesse. Les symptômes de la peur sont l'anxiété, le sentiment d'être apeuré, angoissé, effrayé. Par contre, la tristesse se dégage par le sentiment d'être bouleversé, abattu, anéanti et perdu.

-Analyse psychologique

La guerre a laissé des séquelles dans le psychisme de Jupa. Il suffit que ça crépite pour que reviennent les souvenirs pénibles. Ceux-ci se dessinent dans son psychisme rappelant la mort inopinée de son père. La peur et la tristesse ressenties expriment une souffrance émotionnelle qu'il tente d'exprimer à son ami X. Malheureusement tous deux s'enfoncent et manquent de consolateur. D'où l'importance d'une tierce personne entre les deux, un adulte de préférence.

Cas de Mwaka

-Éléments d'identification

Agé de dix ans, de niveau d'étude primaire est en troisième. MWAKA est orphelin de père, né dans une fratrie de dix enfants dont cinq filles et cinq garçons. Il occupe la sixième place.

-Extrait du récit autobiographique

Mon père était parti au champ avec un motard. Au retour, ils se sont rencontrés avec les ADF. Le motard avait fui et mon père avait été tué. Un mois après, mes oncles paternels conduits par le motard de papa étaient retournés en brousse à son corps en vue de l'enterrer dignement. Ils le trouvent mais, malheureusement, dans un état de décomposition très avancé, reconnu seulement sur base de l'habillement qu'il avait mis le jour du malheur. Cet habillement ne couvrait que les ossements. Quelques jours après la mort de mon père, maman disparut également de la maison parce qu'enlevée par les mêmes ADF jusqu'à présent. Dans la nuit, j'ai des cauchemars. J'ai trop peur et je sursaute pendant que les gens me poursuivent avec des couteux voulant me tuer. Du coup, je visionne l'image la Vierge Marie me tenant dans ses bras. Je crois que mon père est au ciel chez Dieu. Quand je pense à lui, je me sens mal à l'aise, ennuyé. Du coup, j'entre dans ma chambre pour pleurer. En jouant avec mes amis dans la chambre, je pleure sans cesse toutes les

fois que me rappelle de mon père. Parfois, je ne me rappelle plus de la présence des amis.

-Résultat de l'échelle

Deux émotions fortes se dressent sur le tableau des nuances des émotions chez Mwaka. Le dégoût révélé par le sentiment d'être dégouté, écœuré, ennuyé ainsi que le sentiment d'être mal à l'aise. Il y a également la présence de la peur comme émotion manifestée par la méfiance, la panique, l'angoisse et la crainte.

-Analyse psychologique

Le deuil non achevé enfonce Mwaka dans la crainte. A cela s'ajoutent les souvenirs pénibles de tueries qui perturbent son sommeil. Il y a une souffrance émotionnelle signe de déséquilibre psychique et de son ambiance relationnelle. Pendant qu'il joue avec ses amis, il se retrouve en train de pleurer ignorant leur présence voire leur support dans sa situation de détresse qui lui rappelle la mort de son père. Même en étant seul, il ressent un déséquilibre et sanglote.

Cas de Haka

-Éléments d'identification

Haka est une fille, âgée de 10 ans, orpheline de père et de mère. De niveau d'étude primaire est en troisième. Haka est deuxième dans une fratrie de sept enfants dont 4 filles et trois garçons. L'un d'entre eux est déjà décédé d'une maladie pendant l'enfance.

-Extrait du récit autobiographique

Pendant la guerre, nous fuyions avec ma famille dans la brousse. Nous y vivions dans des très mauvaises conditions : piqûres des moustiques et le froid par ici et inexistence de l'ambiance scolaire par-là. J'ai arrêté mes études à 7ans. En fuyant mon père avait été tué, découpé par la machette en petits morceaux. Quelques mois après, c'était le tour de maman, tuée aussi dans les mêmes conditions, c'est-à-dire par la machette. J'ai été récupéré par une famille qui m'avait

adopté. Là aussi, j'étais maltraité, puni et parfois frappé sans motif. Chaque jour j'étais blâmée. Dans la nuit et pendant mon sommeil, je rêve être poursuivie par de gens avec les machettes. Je sursaute plusieurs fois dans la nuit. Pendant la journée, je me rappelle de la manière dont nous courrions dans la brousse avec des bagages au dos et sur la tête. Je me rappelle de mes parents et je pense beaucoup à eux. Je ressens une colère et soudain, viens une envie de pleurer et cela régulièrement.

-Résultat de l'échelle

L'échelle révèle la honte comme émotion forte chez Haka. Cette émotion a comme symptômes le sentiment d'être découragé, plein de remords, d'être affaibli, gêné et d'être déshonoré**.**

-Analyse psychologique

La honte comme émotion forte chez Haka alarme la souffrance émotionnelle. Comme victime de la guerre, elle vit avec des émotions négatives non évacuées. Orpheline de père et de mère de la même manière, elle semble garder des images pénibles dues à la guerre. Il y a une reviviscence de l'évènement traumatique qui perpétue sa souffrance émotionnelle.

Analyse globale des différents cas présentés

Après avoir présenté les six cas d'enfants victimes des conflits armés dans la partie Est de la RD Congo, la lecture attentive de nos sujets analysés prouve qu'il existe une souffrance émotionnelle chez eux.

Cette souffrance est souvent exprimée par des fortes émotions faites de la colère, de la peur, du dégoût, de la tristesse et de la honte. Chaque enfant exprime cette souffrance à sa manière. Certains l'expriment par des pleurs, de mécontentement, de l'énervement, d'autres, par contre, l'expriment par l'anxiété, la dépression, l'angoisse, le découragement et l'affaiblissement qu'elle se manifeste. Ladite souffrance traîne derrière un sentiment de vengeance chez la plupart d'entre eux. Une reviviscence

des images, les ruminations mentales et souvenirs pénibles envahissent leur psychisme et paralyse l'ambiance ainsi que leur équilibre dans leurs relations avec les autres. Le processus de deuil n'est pas achevé. Cela aurait un effet cathartique psychologique dans le cas où ils trouveraient un psychologue clinicien susceptible de les aider à faire le deuil de la mort brusque de leurs parents, les aider à nommer leurs émotions tout en les invitant à les verbaliser.

Toutes ces victimes des conflits armés enquêtés se retrouvent orphelins de père. Culturellement, chez le Nande c'est le père, chef de la famille qui se bat pour toute la famille laissant la garde de ses enfants à son épouse. Prenant le risque, les pères de nos victimes enquêtés périssent dans l'accomplissement de leur responsabilité de pères qui se sacrifient pour leur famille. Malheureusement, les ADF s'occupent d'eux oubliant leur sacrifice pour leur famille. Certaines mères sur qui les papas confiaient la responsabilité des enfants ont été enlevées par ces mêmes ADF et les enfants victimes se retrouvent seuls, abandonnés doublement.

La famille élargie jouant le rôle de substitue des parents, malheureusement n'a pas su aider à évacuer les émotions négatives demeurant au-dedans de certains de ces enfants. Chez d'autres, les souvenirs des évènements suscitent une souffrance même au milieu de la nuit, le sommeil est perturbé. Bref, la souffrance émotionnelle est réelle chez les enfants victimes des conflits armés. Elle est une information sur la réaction de la situation vécue par les enfants victimes de conflits armés.

Nous constatons également que cette souffrance est subjective et ressentie selon que l'évènement autour de la guerre et de la mort des parents a été accueilli et interprété par ces enfants victimes. Nous convenons avec le professeur Masiala ma Solo que, globalement, l'Être Humain et le fait psychologique font un tout, une unité inséparable, indivisible. Il est impossible de dissocier les manifestations traumatiques

du processus maturatif et le développement psychosomatique. L'enfant est en pleine évolution, il est plastique et malléable. C'est-à-dire rien n'est encore déterminé, fini. Tout choc, tout événement traumatique peut avoir une incidence sur son évolution ainsi que sur le développement de son être entier[150].

Conclusion

Il a été question, tout au long de notre investigation, de déterminer de l'existence de la souffrance émotionnelle des enfants victimes de conflits armés en RD Congo ; dans le territoire de Beni. Après analyse et enquêtes sur six d'entre eux, à savoir Kam, Kaly, Apeki, Jupa, Mwaka et Haka dans des conditions que nous avons définies dès le départ de l'étude, le constat amer est que les séquelles nocives et perceptibles contre leur épanouissement psychosocial sont réelles. Sur ce, l'engagement et l'accompagnement d'un psychologue clinicien auprès d'eux les aiderait à mieux vivre après un traumatisme de guerre. Car, les victimes de la guerre de l'Est de la RDC, plus particulièrement le territoire de Beni, expriment leur souffrance par des émotions fortes du genre de la colère, de la peur, de la tristesse, de la honte et du dégout. Ainsi, le processus d'amorcer un schéma thérapeutique serait idéal tout en considérant leur ressenti pendant et après l'évènement traumatique de la guerre. Que chaque enfant victime des conflits armés retrouve ici la joie de vivre pleinement et se sentir mieux dans son physique et psychisme.

[150] Magasine *Enfant et Société* n°005 Avril - Juin 2008, Kinshasa : RDC.

Références bibliographiques

Brillon, P. 2004. *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique*. Quebecor : Canada.

Brillon, P. 2004. *Se relever d'un traumatisme*. Quebecor : Canada.

Delneufcourt, P. 2011. *Une vie sans stress* ? : *Guide pratique pour un mental en paix basé sur des cas vécus.* Marcel Broquet : Québec.

Labama Lokwa, B. 2002. *La prévention des crises et l'instauration d'une paix durable en R.D.C.*, Copyright : I.D.L.P.

Magazine Enfant et Société N°005 Avril-Juin2008, Kinshasa : RDC.

Mantak Chia et Dena Sexer. 2010. *la voie de la sagesse émotionnelle*, Guy Trédaniel Éditeur : Paris

Maqueda. F. (sous la dir.) 1999. *Traumatisme de guerre, actualité cliniques et humanitaires*. Hommes et perspectives : Paris

Mbikayi Mundeke, « Les conditions d'une science et d'une technologie de la libération en Afrique », dans *Identités culturelles africaines et nouvelles technologies*. Actes de la XVIe Semaine Philosophique de Kinshasa, du 10 au 16 déc. 2000, FCK, 2002.

Mukwabuhika Mabaka. P. 2019. protection de l'Enfant, droits et pratique en République Démocratique du Congo, Paris : Espérance.

Osterrieth P.A. 2004. *Introduction à la psychologie de l'enfant*. Liège : Dessain.

R. Kambale Kavutirwaki et Ngessimo M. Mutaka. 2012. *Dictionnaire Kinande-Français*. Préface de C. Grégoire, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale.

Rondal, J.A & Esperet, E. 1999. *Manuelle de psychologie de l'enfant.* Mardaga.

Sabouraud-Seguin, A. 2006. *Revivre après un choc* : *Comment surmonter le traumatisme psychologique*. Paris : Odile Jacob.

Seguin, M. Et Frechette, L. 1999. *Le deuil* : *Une souffrance à comprendre pour mieux intervenir.* Logiques : Québec.

Travailler avec les enfants touchés par la guerre : atelier de perfectionnement des compétences, in Agence canadienne de développement international, N°200, Québec.

Waswandi Kakule, A. 2017. *Le Kivu dans la résolution des conflits en République Démocratique du Congo, de 1960-2014, Thèse de doctorat en Économie*. Paris : ICP